



TRÉSORS VIVANTS

Par Sophie Humann

Dans les Jardins du Temps

Comment créer un jardin dans un lieu au passé imposant ? Et comment entretenir un parc ancien dans le respect des usages d'aujourd'hui ?



L'abbaye de Noirlac, dans le Cher, est entourée d'un bocage paisible, qui fut forêt avant que les cisterciens, venus de Clairvaux au milieu du XII^e siècle, n'en défrichent le nécessaire, et, détournant le fleuve voisin, n'appriivoisent l'eau. Un lieu à l'histoire tourmentée, où les moines, oubliés par leurs abbés de commende à partir du XVI^e siècle, vécurent jusqu'à la confiscation de l'abbaye à la Révolution. Un lieu transformé en manufacture de porcelaine par le XIX^e siècle industriel, réquisitionné par le corps expéditionnaire américain en 1918, utilisé pour abriter l'hospice de la ville voisine de Saint-Amand-Montrond en 1939. Mais un lieu lentement et miraculeusement restauré entre 1950 et 1980 par les architectes Michel Ranjard et Pierre Leboutoux. Un lieu, enfin, devenu Centre culturel de rencontre en 2008. Une réussite sur laquelle veille aujourd'hui son directeur, Paul Fournier.

N'y manquait plus qu'un jardin, pour relier les bâtiments aux prairies du bocage. Dès 2008, Gilles Clément, célèbre voisin qui pense en artiste et se définit lui-même comme un jardinier, est contacté.

LIGNES DE FUITE Gilles Clément (en bas, à gauche) a dessiné des jardins reliant l'abbaye de Noirlac (en haut, à gauche) au paysage de bocage qui l'entoure. Les jardins du château de Pennautier (ci-dessus), aménagés à l'époque de Le Nôtre et remaniés au XIX^e siècle, ont retrouvé leurs lignes de fuite grâce à Philippe de Saizieu.

« Noirlac est un tout, du sommet de la colline aux rives du Cher, écrit-il. Dans ces conditions, faire un jardin relève du défi. Tout est déjà là, il ne peut s'agir que d'un ajout modeste, un accompagnement. Le projet établi s'applique au respect de l'état des choses en invoquant parfois la mémoire disparue d'un usage de l'espace. »

Douze ans plus tard, le jardin est presque achevé. Déjà, le cloître s'est empli de simples. Les massifs aux formes de nuages fleuriront dans un camaïeu bleu clair et gris qui reflétera les teintes du ciel. Si Gilles Clément a conçu l'idée du jardin, sa réalisation est l'œuvre d'une équipe, dont le paysagiste Philippe Raguin et les associés de l'agence Tout se transforme, Mirabelle Croizier et Antoine Quenardel. Elle est architecte du patrimoine et a travaillé avec l'architecte en chef des monuments historiques Dominique Larpin, chargé, entre autres, du domaine de Méréville. Lui est paysagiste et assure le suivi du potager-

fruitier du château de La Roche-Guyon. Tous deux sont des anciens du réputé master « Jardins historiques, patrimoine et paysage » de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles.

« Pour un paysagiste de l'école française, explique Antoine Quenardel, il est normal de tenir compte de la mémoire de la parcelle. Nous devons révéler une histoire, une géographie. A Noirlac, un projet de verger d'arbres fruitiers haute-tige dans la prairie à l'ouest du site a été déplacé parce qu'on y a découvert les vestiges d'un atelier métallurgique datant de la construction de l'abbaye. » Antoine Quenardel et Mirabelle Croizier collaborent avec des botanistes, deux archéologues des jardins, Anne Allimant-Verdillon et Cécile Travers. Celles-ci analysent les différentes couches des sols, étudient les documents d'archives lorsqu'elles en trouvent.

A Noirlac, malheureusement, ils ont disparu lors des confiscations



révolutionnaires. Mais au palais des Papes, pour lequel l'agence devait concevoir de nouveaux jardins, un plan datant du XVII^e, soit trois siècles après la création des premiers jardins pontificaux, a été découvert par les historiennes. « *Les études archéologiques se sont révélées précieuses*, explique Mirabelle Croizier. *Nous avons retrouvé les fondations du système hydraulique, ce qui nous a conduits à construire un projet autour de l'intelligence de l'eau. Anne Allimant-Verdillon a mené un travail très fin pour dresser une liste des plantes utilisées par les papes.* » Deux jardins, celui du Palais, ou jardin Benoît XII, et le jardin du Pape ont donc été livrés cet hiver. Un bassin dodécagonal, comme le décrivent les textes, a été recréé dans le jardin du Pape, mais avec une fontaine



contemporaine. Nigelles et roses de Damas, santoline, rue odorante ou chicorée fleuriront bientôt au pied du palais...

Pour étudier l'histoire du parc Buffon à Montbard, en Bourgogne, conçu par le grand naturaliste, l'équipe a reçu le renfort de Marc Jeanson, le responsable de l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle de Paris... Ils ont découvert que le savant avait fait envoyer des boutures des platanes de Montbard jusqu'à la capitale ! Et dans le futur jardin de la Bibliothèque nationale, rue de Richelieu, qu'ils vont livrer l'an prochain, Mirabelle Croizier et Antoine Quenardel vont planter des espèces liées à l'histoire du papier et des autres supports d'écriture comme *Tetrapanax papyrifera*, la plante à papier de riz, ou *Broussonetia papyrifera*, le mûrier à papier.

Lorsqu'il ne s'agit pas de créer un jardin dans un lieu historique, mais de conserver un jardin ou un parc ancien encore existant, celui-ci, a fortiori lorsqu'il est protégé, est régi en théorie par la charte de Florence, adoptée en 1982 par l'Icomos (International Council on Monuments and Sites) sur le modèle de celle de Venise pour le patrimoine bâti. Selon son article 15, toute restauration ou restitution « *ne saurait privilégier une époque aux dépens d'une autre sauf si la dégradation ou le dépérissement de certaines parties peuvent exceptionnellement être l'occasion d'une restitution fondée sur des vestiges ou une documentation irrécusable* ». Vivants et changeants, les jardins se sont rarement juxtaposés au cours de l'histoire. Le Nôtre a effacé presque tous ceux du Moyen Age



et de la Renaissance. La mode des parcs à l'anglaise a largement gommé l'œuvre de Le Nôtre... Au début du XX^e siècle, Achille Duchêne a restitué à tour de bras du style Le Nôtre, notamment à Vaux-le-Vicomte... Aujourd'hui, l'heure est plutôt à l'humilité.

Frédérique Tézenas du Montcel se définit comme une paysagiste du patrimoine. Son agence, Jardin-Patrimoine, située à Ecully près de Lyon, intervient principalement sur des jardins anciens. « *Attention, un jardin évolue. Il est vivant, on ne peut pas restituer à l'identique un jardin historique. Le jardin est une œuvre d'art vivante en quelque sorte. Je le replace dans l'histoire de l'art des jardins et je cherche en quoi il a été représentatif de la société française à un moment donné, quel est l'esprit des lieux, son unicité. Je consulte les archives s'il y en a, explique-t-elle, mais plus ça va, plus je fais parler le terrain. Je travaille sur l'existant, visible et parfois invisible. L'invisible, c'est ce qu'on connaît grâce aux archives et qui s'est effacé ou transformé avec le temps. Je retrouve la trace des allées, celle des tailles des arbres. Je cherche à comprendre quelle a été l'intention du propriétaire qui a créé le jardin autrefois...* »

Après avoir fini son étude et posé son diagnostic, la paysagiste construit un schéma directeur avec l'aide des propriétaires, indique comment conserver les perspectives, redéfinir les grandes masses. Tout en respectant l'esprit des lieux, Frédérique Tézenas du Montcel essaye de s'adapter aux envies des propriétaires, à leurs moyens, aux

contraintes phytosanitaires et au réchauffement climatique. En général, il faut prévoir une dizaine d'années pour restaurer un jardin ancien. Elle a ainsi aidé les propriétaires d'un domaine dans le Vaucluse à comprendre comment la vigne s'insère dans le parc paysager. Grâce aux études historiques, elle a découvert, avec son équipe, que le jardin de la Reine, à Montpellier, est une ancienne allée qui conduisait, en 1620, de la porte du Peyrou au jardin du Roi. A Ville-d'Avray, dans le jardin de la maison de Corot, elle travaille avec un rocailleur pour redonner la lumière et les couleurs qu'elle a retrouvées sur les toiles du peintre. Elle s'apprête aussi à étudier, à Moulins, un parc dessiné par le comte de Choulot, cet agent de liaison au service de la duchesse de Berry qui, devenu paysagiste, créa des centaines de parcs, la cité-jardin du Vésinet, et nous a laissé un ouvrage magistral sur *L'Art des jardins*. Elle pourra y vérifier les effets théoriques escomptés qu'il a développés dans son traité et établir un bilan phytosanitaire des vieux arbres, en bien mauvais état.

Que faire des vieux arbres dans un jardin historique ? Voilà une question que se pose souvent Philippe de Saizieu pendant ses longs trajets à travers la France. Cet ancien

khâgneux géographe, passé par les bancs de la rue d'Ulm en histoire avant de rejoindre l'Engref (Ecole nationale du génie rural, des eaux et des forêts), est à la fois gestionnaire de forêts privées, jardinier à l'âme poète et paysagiste consultant. « *Beaucoup de propriétés sont attenantes aux forêts*, explique-t-il. *Beaucoup de parcs ont été plantés entre 1850 et 1900. Après, étrangement, les gens se sont moins intéressés aux jardins. Donc, dans ces vieux parcs, les arbres de 150 ans meurent. On commence par me demander s'il faut abattre une allée de tilleuls... et j'apprends aux gens à regarder leur jardin, à comprendre son histoire, l'intelligence des lieux. Il suffit parfois de peu de chose pour souligner de nouveau les perspectives. Ma vision de forestier est utile car j'ai l'habitude de raisonner à long terme. Il ne faut jamais cesser de planter des arbres, sinon il y aura un trou pour une génération.* »

Philippe de Saizieu a défini trois esprits de jardins : l'un italien, l'autre français, le dernier romantique – pour la forteresse de Saint-Vidal, en Auvergne. Il a aidé, par exemple, les propriétaires du château de Pennautier, près de Carcassonne, à restructurer leur jardin, dessiné à la manière de Le Nôtre au XVII^e siècle et remanié au XIX^e, en soulignant les lignes de fuite par de longs massifs de verveines de Buenos Aires. Aujourd'hui chargé de restructurer le magnifique jardin de la société des Missions étrangères de Paris, Philippe de Saizieu voudrait remplacer les marronniers épuisés par la mineuse, cet insecte qui fait des ravages en ville, par des tilleuls de Mongolie, en hommage à la vocation missionnaire des propriétaires. Il a aussi imaginé évoquer leur histoire en replantant des espèces classifiées par des prêtres des Missions étrangères. Au jardin, on l'a compris, le passé ne saurait se montrer trop pesant. 

Rens. : www.toutsetransforme.eu
www.jardin-patrimoine.fr
www.foret-patrimoine.com

© SAIZIEUCOM © CHRISTOPHE RABLAT/SP. PHOTOS : © MDJ.

PONTIFICAL Au pied du palais des Papes, à Avignon (*en haut*), Mirabelle Croizier et Antoine Quenardel, aidés par des historiennes et archéologues, ont installé des plantes utilisées autrefois par les souverains pontifes. Philippe de Saizieu (*page de gauche, en haut*) a créé les jardins de Saint-Vidal (*en dessous*) avec le prince François d'Orléans et Vianney d'Alençon.

ABONNEZ-VOUS

LE FIGARO
HISTOIRE

1 AN
D'ABONNEMENT
6 NUMEROS

35 €
au lieu de 53,40€



L'HISTOIRE
EST UN PLAISIR

Abonnez-vous en appelant au

01 70 37 31 70

avec le code RAP20008

PAR INTERNET
www.figarostore.fr/histoire

PAR COURRIER
en adressant votre règlement de 35 €
à l'ordre du Figaro à :

Le Figaro Histoire
Abonnement, 4 rue de Mouchy,
60438 Noailles Cedex

Offre France métropolitaine réservée aux nouveaux abonnés et valable jusqu'au 30/09/2020. Les informations recueillies sur ce bulletin sont destinées au Figaro, ses partenaires commerciaux et ses sous-traitants, pour la gestion de votre abonnement et à vous adresser des offres commerciales pour des produits et services similaires. Vous pouvez obtenir une copie de vos données et les rectifier en nous adressant un courrier et une copie d'une pièce d'identité à : Le Figaro, DPO, 14 boulevard Haussmann 75009 Paris. Si vous ne souhaitez pas recevoir nos promotions et sollicitations, cochez cette case ☐. Si vous ne souhaitez pas que vos coordonnées soient transmises à nos partenaires commerciaux pour de la prospection postale, cochez cette case ☐. Nos CGV sont consultables sur www.lefigaro.fr - Société du Figaro, 14 bd Haussmann 75009 Paris. SAS au capital de 16 860 475€. 542 077 755 RCS Paris.